

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

# LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie*  
*Combats avec tes défenseurs*  
 (ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que*  
*lorsqu'il accepte de l'être.*  
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

## VICHY ET LA RÉSISTANCE

Je viens de lire de nombreux articles de journaux et de revues qui, tous, tracent des tableaux saisissants de la résistance en France et de la répression féroce exercée par les Allemands et la police de Vichy. Je pense à ceux qui approuvaient l'armistice parce qu'il mettait fin aux horreurs de la guerre... Pétain était leur homme parce qu'il ne se battait pas. En traitant avec les Boches, il évitait aux Français les effusions de sang, les représailles sans pitié...

Hélas! depuis Juillet 1941, date où les premiers otages furent exécutés, le sang français n'a jamais cessé de couler. Partout, les patriotes, francs-tireurs et partisans sont massacrés; 40.000 exécutions jusqu'en mars dernier! C'est une terrible réalité et les haussements d'épaules et les airs sceptiques de ceux qui croient encore « qu'on n'est pas si malheureux que ça en France » n'y changeront rien, malheureusement. Peut-on s'étonner qu'un peuple fier, conscient de sa grandeur et de son histoire, haisse ses oppresseurs, qu'il soit rempli de colère contre ceux qui ont rivé ses chaînes?

Non, l'armistice ne pouvait pas mettre fin aux horreurs de la guerre parce que le peuple français, le premier moment de stupeur passé, ne pouvait pas accepter l'armistice. Chez lui, l'amour de la patrie et de la liberté sont des sentiments extrêmement vivants et forts; pour les hommes de Vichy et tous leurs émules, ce sont des valeurs à exploiter chez la masse quand leurs propres intérêts le commandent. Ils ne pouvaient prévoir, dans leurs âmes de marchands, une telle force explosive qui se retournerait un jour contre eux. Aussi, leur haine à tous contre ce peuple qui ne se laisse pas manier comme un instrument docile est-elle sans bornes. Plus la résistance s'accroît, plus leur fureur s'accroît. Et, loin d'essayer par tous les moyens possibles d'atténuer les représailles allemandes, ils aident la Gestapo dans son œuvre de mort, traquent les patriotes et les livrent, quand ils ne les font pas juger par leurs propres tribunaux ou torturer par leurs « brigades spéciales ». C'est tellement monstrueux qu'on aurait peine à le croire, malgré tout, si des témoignages sans nombre n'en faisaient foi.

Dites-moi si l'on peut lire sans sentir son cœur battre d'indignation les récits suivants faits par MM. Grenier, Bloch et de Boislambert après leur évasion des bagnes de Vichy.

« Le crime des crimes, dit M. Grenier, a été l'œuvre de Vichy! »

« ... Il faut le dire bien haut, neuf fois sur dix, les patriotes furent arrêtés non par la Gestapo mais par les « brigades spéciales » organisées par les Préfets de Vichy.

« Composée d'individus sans aveu, alléchés par des primes allant jusqu'à 50.000 francs pour la capture d'un seul franc-tireur, ces « brigades spéciales » ont transformé la plupart des prisons de France en lieux de tortures. Tous les francs-tireurs - tous sans exception - ont subi des supplices d'une cruauté sans doute inconnue dans l'histoire.

« En novembre dernier, j'ai été mis au courant du dernier moyen employé par ces monstres qui ont mérité cent fois le suprême châtiment. Les patriotes arrêtés étaient laissés des jours entiers sans nourriture et sans boisson, puis interrogés pendant des heures et des heures. S'ils ne parlaient pas, les tortionnaires brisaient, petit à petit, leurs poignets et leurs chevilles. S'ils résistaient encore, après ce martyre, on mettait bras et jambes dans le plâtre! Et toutes les heures une des brutes à la solde de Vichy venait trouver le malheureux pour lui dire:

« Eh bien! salaud tu te remets oui? Quand tu seras rétabli, la danse recommencera! »

« La torture morale après la torture physique!....

Les détails que donne sur la vie dans les prisons de Vichy « où l'on souffre plus que dans les Oflags allemands », Monsieur Pierre Bloch député de l'Aisne, ne sont pas moins navrants. Voici quelques extraits de ce qu'il écrit sur la prison de Périgueux où il séjourna cinq mois:

« ... La mortalité était effrayante et au cours du seul mois de Décembre 1941, dix-sept décès furent enregistrés et l'on peut dire sans crainte d'être démenti que ces malheureux sont véritablement morts de faim.



« . . . . Les conditions d'hygiène étaient inexistantes et la plupart des détenus étaient couverts de vermine, beaucoup avaient la gale. »

Monsieur Pierre Bloch fut ensuite transféré au camp militaire de Manzac.

« . . . . La nourriture était encore inférieure à celle de Périgueux et, au cours de mon séjour, elle fut uniquement composée d'une soupe dans laquelle nageaient quelques rutabagas et des betteraves fourragères. J'ai vu de mes propres yeux des condamnés de droit commun manger l'herbe du camp, ramasser les eaux grasses de la cuisine. . . . »

Les détenus étaient devenus « de véritables squelettes ambulants. »

« . . . . D'ailleurs, là encore, la mortalité avait atteint un taux considérable et les rapports des médecins indiquaient bien que la cause en était attribuable à une insuffisance de nourriture. »

« . . . . D'ailleurs, depuis mon évasion, rien n'est changé, bien au contraire, les choses se sont aggravées et le rapport que j'ai reçu récemment de France montre que le gouvernement de Vichy n'a rien fait pour améliorer le sort des patriotes français.

Je livre ce rapport au public. Je n'en change pas un mot, pas une virgule, il se suffit à lui-même.

« L'enquête a été menée à coups de matraque. Plusieurs camarades ont eu les côtes cassées. R. a été l'objet d'ignobles chantages et de certaines tentatives de la part du Commissaire. Un inculpé a été « cabossé » huit jours durant (nerf de bœuf, règle, matraque) nu, les mains en l'air, monté sur une petite boîte, laissant passer les orteils. Il est à moitié fou à présent. »

Le cœur se serre à la lecture de pareilles horreurs. Qu'elle sera lourde devant l'histoire la responsabilité du gouvernement qui les a rendues possibles ! N'oublions pas que c'est pour le compte de Vichy que ces tortionnaires agissent et que ce ne sont pas là des cas isolés, tous les francs-tireurs sont soumis à la torture. Il faut se le répéter plusieurs fois, pour se convaincre soi-même, tant on a peine à réaliser une telle monstruosité.

Le Commandant de Boislambert qui resta deux ans en captivité, dans les geôles de Vichy apporte, lui aussi, son témoignage sur le régime des prisons de l'anti-France.

« Il y a des moments, dit-il, où l'on sent monter en soi une vague de folie et l'on se demande avec angoisse combien de temps encore on pourra lutter contre elle.

« . . . . J'ai vu passer, devant les médecins, des hommes qui n'étaient pas reconnus malades et mouraient le lendemain. J'ai vu renvoyer à sa cellule un homme qui, tuberculeux et syphilitique, mourait dans la nuit, après qu'un gardien l'eut roué de coups sous le prétexte qu'il poussait des gémissements. . . . J'ai vu des hommes s'effondrer et mourir de froid, de faim et de misère sous les regards ironiques des gardiens. J'ai vu refuser d'appeler l'aumônier de la prison que des mourants réclamaient.

« . . . . Et il faut se rendre compte que ce régime inadmissible même pour des criminels est celui auquel sont soumis de façon délibérée, les patriotes condamnés par les tribunaux militaires du Maréchal.

« Il y a là une honte ineffaçable — un crime inouïable. . . . et que la France n'oubliera pas. »

C'est pourquoi ceux qui conserveraient pour les gens de Vichy même l'ombre d'une considération, quand de telles horreurs ont été publiquement dévoilées, se placeraient délibérément du côté des bourreaux qui font lentement mourir plus de 80.000 patriotes dans les prisons de France. Persévérer dans ses erreurs n'est plus pardonnable quand la vérité crève les yeux, quand la justice, exercée au nom du peuple par le Comité d'épuration, a déjà commencé à châtier les coupables.

H. B.

## Chronique locale

**Aide à la résistance.** — Dimanche soir, au cinéma de Saint-Pierre, avait lieu une séance récréative au profit de la résistance française. Bien avant l'ouverture des portes, une foule nombreuse se pressait devant la Salle des Fêtes qui en quelques minutes, fut archi pleine. On fut même obligé de refuser des places.

La représentation consistait en films d'actualité parmi lesquels l'entrée des troupes alliées à Tunis. Le public applaudit à la joie des populations tunisiennes libérées, mais les applaudissements devinrent frénétiques quand on aperçut au milieu du drapeau français déployé par les patriotes une immense Croix de Lorraine. Le film principal « Nuits de Venise » fut ensuite très goûté du public.

Les intermèdes donnés par des artistes bénévoles furent également très bien accueillis et les chansons comiques de « Charlot » qui se présenta dans son habit d'académicien fantaisiste, connurent leur succès habituel.

Pendant l'entr'acte, la vente des insignes « pour la résistance » constitua une nouvelle réussite en faveur des patriotes français. En somme, une bonne soirée, pendant laquelle les St-Pierrais ont eu l'occasion de se distraire en faisant le bien.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:			Prix des Annonces:	
Pour le Territoire:	1 an....	50 fr.	(Payable d'avance)	
	6 mois	26 fr.		
France et Colonies:	1 an....	70 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
	6 mois	40 fr.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Etranger:	1 an....	3 dollars U.S.A.	Chaque annonce répétée, moitié	
	6 mois	2 dollars U.S.A.		
Canada:	1 an....	3 dol. 50 Canad.	Les avis et annonces doivent être	
	6 mois	2 dol. 50 Canad.	remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ



# LE PAIN QUOTIDIEN

*Envoyée de France, une description du drame quotidien des Français: trouver à manger.*

(suite)

## Ravitaillement et salaires

Mais l'instinct de conservation pousse tout le monde à se procurer, coûte que coûte, de quoi se nourrir. On se passera de tout. On usera tout jusqu'à la corde, mais il faut manger. Tout l'argent y passe. Nous allons voir que, quelle que soit la somme disponible, le niveau de vie reste forcément très bas.

En effet, à supposer que le Ravitaillement général alloue à chacun une quantité de denrées suffisantes, il le ferait déjà à un taux bien plus élevé que celui de 1939. Exemples : à la taxe, le beurre vaut 60 frs le kilo au lieu de 35 avant la guerre; les œufs, 2 frs ou 2 frs 50 au lieu de 0 fr. 80 ou fr. 70; une botte de poireaux de 20 frs en coûtait 4; le cresson, à 5 et 7 francs, valait 0 fr. 80; les carottes, les navets, les choux valent le triple ou le quadruple. Or, nous ne recevons pas la quantité suffisante et l'équivalent de ce qui ne nous est pas distribué doit être trouvé par nous, sous une autre forme, à des prix effrayants. Exemples : la confiture à 24 ou 30 frs le kilo, qui ne nous est vendue qu'en quantités infimes, sera remplacée par du miel dont le prix varie entre 250 et 380 frs le kilo; les haricots secs, à 13 frs 50 à la taxe, dont on reçoit 250 grammes par mois, nous serons trop heureux qu'on veuille bien nous en expédier de la campagne à 40, 50 ou 60 frs suivant les régions, frais de transport en plus, un poulet étique de 20 frs, en 1939, coûte 60 frs, etc.

Dans ces conditions, il faudrait que les appointements et les salaires aient suivi la même courbe. Or, si certains ont doublé, comme le salaire horaire des femmes de ménage, qui a passé de 5 à 10 frs, et le gain mensuel des domestiques, qui est monté de 450 à 900, 1.000 et même 1.200 frs, dans la plupart des cas, ils ne se sont élevés, par exemple, que de 4.000 à 6.000 ou de 5.000 à 7.000 francs par mois. Un chef de Service au Ravitaillement général gagne 3.500 frs. Il a sous ses ordres des gens, dont les moins bien payés gagnent 1.200 frs. On ne peut s'étonner qu'avec un salaire mensuel qui représente un pouvoir d'achat de 4 kilos de miel, un homme n'ait d'autre ressource que de trafiquer de son influence, ou de faire du marché noir, sous le couvert de sa situation officielle. D'où les scandales qui éclatent, çà et là, dans les services de cette administration.

Partout, chacun s'ingénie à se créer des revenus supplémentaires. Des gens qui n'eussent jamais pensé à faire du commerce et dont la profession est toute différente, s'essayant dans l'achat et la revente de meubles ou d'objets d'art, que recherchent, d'autre part, ceux chez qui afflue l'argent mal acquis dont ils ne savent que faire, et qu'ils se dépêchent de remployer tant qu'il a encore de la valeur. On cherche dans ses armoires tout ce qui n'est pas indispensable et dont on pourrait tirer quelques centaines ou quelques milliers

de francs : une fourrure, une pelisse, un vieux costume, une valise, des chaussures de patinage etc... Les boutiques de teinturiers regorgent de ces détroques, parmi lesquelles une mère qui marie sa fille, essaiera de dénicher un drap, un service de table etc... Le marché aux puces est un des endroits les plus fréquentés de Paris.

Nous laisserons volontairement de côté la catégorie privilégiée de mercantis et de collaborateurs à tout poil, qui ont gagné des milliards à ravitailler l'Allemagne, et dont les femmes ou les maîtresses arborent des bouillons de carafe, des chapeaux d'un mètre de haut et des sacs à main de 25.000 francs; ils remplissent les restaurants et les salons de thé chics et laissent à l'étranger, qui considère la capitale d'un œil superficiel, une dernière illusion de luxe. La misère serait-elle dix fois plus profonde et la famine terrasserait-elle les gens dans la rue, qu'on verrait toujours surnager et briller cette écume.

Dans ces conditions, si les adultes arrivent, malgré les privations, à « tenir le coup », les enfants et les adolescents ne peuvent, malgré les sacrifices et l'ingéniosité de leurs parents, trouver dans les aliments qui leur sont servis, les corps simples nécessaires à la formation de leurs os, de leur cerveau, de leurs dents. On s'aperçoit un jour, dans une famille, qu'un des enfants a toutes les dents cariées (comme les prisonniers dans les camps). Ailleurs, ce sont des jeunes filles de 16 à 18 ans qui deviennent énormes; c'est un enfant à qui on vient d'enlever un rein; un autre qui est atteint d'une méningite. D'une façon générale, les enfants sont nerveux et instables, travaillent mal, en raison de leur incapacité à fixer leur attention. Tous les médecins signalent les troubles qu'entraînent le manque de graisse, de sucre et de viande.

Évidemment, ce n'est pas en se promenant dans la rue qu'on décèle toutes ces misères. La bourgeoisie française continue à sortir, à recevoir, fort peu à dîner, mais au thé. On bridge; on va au théâtre, au concert. Les femmes arrivent, malgré tout, à se payer un chapeau neuf; elles ont gardé un certain chic; et pourtant combien de bourgeoises habituées, autrefois, à être servies qui doivent faire presque tout elles-mêmes, aujourd'hui. Un domestique est un luxe qui, d'ailleurs, devient difficile à trouver. C'est quand on retrouve des amis perdus de vue depuis deux ans qu'on mesure la chute: ceux qui n'étaient plus tout jeunes ont terriblement vieilli; les figures sont fatiguées et creuses, les mains sont abîmées; le train de vie a considérablement changé.

FIN





# JE SUIS UN PARJURE

Vous savez tous, inutile de vous le rappeler, que la politique du Maréchal est, toute entière, faite d'honneur. N'est-ce pas même un des slogans chers à Vichy et combien de fois ressassé dans la presse et à la radio : « Il n'est qu'une seule politique, celle du Maréchal, dans l'honneur et la dignité. » C'est une chose qui, il y a belle lurette, ne se discute plus.

Non seulement toute la politique de Vichy est basée sur l'honneur, mais tout le régime a celui-ci pour fondement, principalement quand il s'agit des relations hiérarchiques, des devoirs des subordonnés vis-à-vis de leurs supérieurs et surtout de l'obéissance au maréchal.

Depuis la Révolution dite nationale de 1940 — exprimons nous d'en rire. — si l'on veut en France rentrer dans une administration quelconque, ou adhérer à une organisation officielle, il est obligatoire de prêter un serment, non pas comme vous pourriez le croire, à la France, à la Patrie ou au Drapeau, mais à la très honorable, à la très vénérée personne du chef de l'Etat. C'est tout simplement la mise en application de la théorie fasciste du culte du chef.

On a même cru nécessaire de lier chaque officier, chaque marin par un serment sur l'honneur. Je puis vous expliquer comment s'en déroulait la cérémonie de prestation puisqu'hélas ! par la force des choses, je faisais encore à ce moment partie de la pauvre marine de Vichy, qui sans avoir combattu avait décidé de déposer les armes et se constituait prisonnière à Toulon qui devait devenir le témoin de son suicide et un peu de son rachat. Un beau jour, l'équipage de chaque bâtiment était réuni face au pavillon sur la plage arrière du navire. Le commandant lisait le texte du serment et tous ensemble, le bras tendu, nous devions répondre « Je le jure ». Puis, quelque temps après, nous étions appelés individuellement, pour apposer notre signature au bas du texte qui était celui-ci : « Je jure fidélité à la personne du Maréchal, chef de l'Etat, je jure de lui obéir en tout ce qu'il me commandera pour le bien et l'honneur de la France ». Les fortes têtes, objecteurs de consciences, qui osaient refuser ou avaient l'impudence d'élever des protestations sur la méthode employée, étaient sur le champ envoyés à l'Hôtel de la marine de Toulon, plus connue officiellement sous le nom de prison maritime, où un régime de trente jours sur la dure, au pain et à l'eau avaient tôt fait de les ramener à de meilleurs sentiments vis-à-vis de leur vénéré chef. Si le traitement n'était pas suffisant, les sections spéciales étaient là pour les recevoir.

Ce serment prêté dans de telles conditions, pour ainsi dire contraint et forcé, n'avait de ce seul fait aucune

valeur et n'engageait en rien. De plus, l'élasticité de la formule était telle que l'obéissance au Maréchal se limitait à l'interprétation que chacun de nous donnait aux mots « bien et honneur de la France. »

Pour en revenir à mon histoire, j'ai donc prêté serment et quelques mois plus tard, j'avais l'immense chance de pouvoir rejoindre le général de Gaulle et mes camarades français libres, qui, eux, n'avaient pas cessé la lutte. C'était lors de la délivrance de Diego-Suarez par les alliés. Nous fûmes ramenés vers les Iles Britanniques sur un bateau anglais et évidemment, durant la traversée, nos officiers pour la plupart vichystes, sans trop savoir pourquoi, se livraient parmi nous à une propagande infernale, pour essayer de nous empêcher de rallier de Gaulle. Pour moi même, et bien d'autres, ma décision était prise depuis longtemps. Mais avant d'être séparés de nous, nos traîtres galonnés composèrent un tract qu'ils firent circuler, tract nous démontrant quel était notre devoir. L'argumentation en était si forte que, croyez moi, ma conscience en fut tout ébranlée et complètement désorientée. Les raisons à l'appui étaient si nobles, si élevées que mon trouble était bien explicable; vous en jugerez par vous même en lisant ce lumineux credo qui ne cherchait qu'à toucher nos sentiments les plus idéalistes.

1° Tu ne rallieras pas de Gaulle et tu resteras fidèle au Maréchal parce que tu l'a juré, sur la foi du serment;

2° Parce qu'en rentrant en France, tu auras droit à une permission et à une prime de fidélité;

3° Rappelle-toi que la solde dans la marine de Vichy est supérieure à celle de la Marine de de Gaulle.

J'ai pourtant rallié de Gaulle, mais lorsque je songe au serment de fidélité au Maréchal, lorsque je relis ce tract qui m'expliquait si clairement pourquoi je devais lui rester fidèle, je suis tenaillé par de profonds remords. Je n'en dors plus la nuit car chaque-soir une voix se fait entendre en moi, la voix de ma conscience qui ne cesse de me répéter : « Tu n'es qu'un parjure. »

J. L.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

**ENGAGEZ-VOUS**

dans les Forces Françaises Libres



# MÉDITERRANÉE



Les fascistes italiens qui n'ont jamais craint d'afficher d'outrecuidantes prétentions avaient baptisé la Méditerranée « *Mare nostrum* ».

Nous ne sommes ni fascistes, ni italiens et nous ne parlerons pas de la mer latine comme d'un « lac français ». Cependant, il nous semble nécessaire de dire quelques mots des intérêts et des droits de la France dans cette zone de combat.

Est-il besoin pour cela de remonter jusqu'à la fondation de Marseille et des colonies phocéennes de la côte provençale ? Devons nous parler des croisades et des chevaliers du Temple, des galères royales et des pirates barbaresques ? Allons-nous raconter la campagne d'Égypte de Bonaparte, la bataille d'Aboukir, la conquête de l'Algérie ? Faut-il développer les circonstances dans lesquelles s'établit le protectorat de la France sur le Maroc et la Tunisie ? Faut-il citer en passant l'affaire d'Abyssinie et les accords Laval-Mussolini au sujet de Pantellaria ? Devons-nous ajouter que pendant la guerre d'Espagne on était enclin à considérer l'établissement des forces nazo-fascistes à Minorque, comme une menace pour les lignes de communications françaises ?

Point n'est besoin d'aller si loin. Il suffit de regarder une carte de l'Europe pour se rendre compte que la France forme une sorte d'isthme entre l'Atlantique et la Méditerranée. Et cette situation privilégiée explique en partie le rôle prépondérant de notre pays dans les relations entre les pays océaniques et les pays méditerranéens.

Mais le rôle de la France ne s'arrête pas là. Foyer de culture et de civilisation, notre pays est le point de départ d'une influence bienfaisante vers l'Afrique, l'Asie et l'Extrême Orient. C'est de la côte provençale que s'élançaient les pionniers de la colonisation française qui forgèrent en Afrique et jusque dans la lointaine Océanie ce merveilleux empire qui combat aujourd'hui pour la libération de la Patrie et qui travaillera demain à son redressement. C'est des rives de la Méditerranée que partirent ces missionnaires, ces professeurs, ces fonctionnaires portant dans les pays que baigne la mer latine et faisant pénétrer ensuite dans l'intérieur des continents les fruits du génie culturel de la France. La langue française est parlée par quantité de gens en Grèce, en Turquie, en Yougoslavie. Les collèges et lycées français de Syrie et d'Égypte sont florissants. Dans la capitale de l'Éthiopie, Addis-Abeba, les noms des grandes rues sont des noms de grands Français. Et que dire des relations culturelles entre la France et ses possessions d'Afrique, d'Asie et d'Océanie ?...

Puissance coloniale et puissance commerciale, la France est également le point de départ de produits industriels ou industrialisés destinés à ses colonies et le point d'aboutissement de produits coloniaux destinés à être manufacturés et répartis dans le monde entier.

Les lignes de communications françaises dans la Méditerranée sont nombreuses. Elles maintenaient un contact régulier entre la France et son Empire, entre la France et les pays balkaniques ou sud-américains. A Marseille, la deuxième ville de la Métropole, on pouvait

s'embarquer pour Dakar, pour le Congo, aussi bien que pour Alger, Oran ou Tunis. Des lignes régulières re liaient Marseille à Constantinople, à Athènes, à Odessa, ainsi qu'à l'Égypte et aux États du Levant. Grâce au canal de Suez, percé par le Français de Lesseps avec avec l'appui de capitaux français, la France était reliée directement à Djibouti, à Madagascar, à l'Indochine et à l'Océanie.

Les laines de l'Australie, le coton de l'Inde et de l'Inde et de l'Égypte, les soies du Levant et de l'Extrême-Orient, les huiles, les vins et les céréales d'Afrique du Nord, les arachides du Sénégal arrivaient à Marseille dans un flot continu en empruntant la Méditerranée. Les produits de l'industrie française étaient exportés à leur tour par la même voie.

Au point de vue militaire, on sait qu'au début de cette guerre, la France occupait une place prépondérante en Méditerranée. Avant d'être réduite, par la trahison de chefs indignes à une inaction qui devait aboutir à un désastreux suicide (heureusement partiel) la flotte française appuyée sur les puissantes bases de Toulon, et de Bizerte, ayant à sa disposition les bases britanniques de Gibraltar, de Malte et d'Alexandrie régnait en maîtresse sur cette mer, et du « Bosphore aux colonnes d'Hercule » faisait respecter notre pavillon. A l'heure actuelle, l'Afrique du Nord française qui développe plus de 1.000 kilomètres de côtes sur la Méditerranée, a servi et sert de base de départ pour l'invasion de l'Europe vassalisée par Hitler et ses satellites, invasion à laquelle participent depuis le premier jour des troupes françaises et des navires français.

A l'égard des problèmes méditerranéens, le Comité Français de la Libération Nationale a pris une position très nette. Gérant des intérêts français, il entend faire prévaloir ces intérêts dans les discussions des grandes puissances en guerre.

Et dernièrement, à Londres, Monsieur Churchill annonçait que la France participerait, sur un pied d'égalité, à la conférence méditerranéenne. C'est l'annonce du retour de la France à la situation internationale qui lui est due, en raison de son passé, de ses sacrifices, de la part qu'elle a prise, qu'elle prend et qu'elle prendra à la victoire commune. C'est l'aboutissement logique d'une politique réaliste qui exige que toutes les grandes questions méditerranéennes soient traitées avec le concours de la France, grande puissance méditerranéenne.

Et c'est Alger, capitale de l'Empire français, siège du Comité de la Libération, représentant de la France; Alger, centre stratégique de la guerre en Méditerranée, qui va devenir le centre de l'activité diplomatique où seront discutées non seulement les questions intéressant la France où les pays méditerranéens, mais aussi les grands problèmes mondiaux et l'organisation de l'Europe future.

Car les attributions de la conférence méditerranéenne n'ont pas été limitées aux seules questions locales. Les nouvelles qui parviennent des grandes capitales montrent au contraire que l'on considère cette conférence

■ Suite en page 8



# L'ISTHME DE LANGLADE

## LES RIVES DU GRAND BARACHOIS

(Suite)

Cependant Rosette menait un train d'enfer. C'était à croire qu'on lui avait versé, avant la course, une bouteille de bière de spruce pétillante dans les nasaux pour l'exciter. Elle détalait des quatre pieds, entraînant à sa suite les autres dadas qui, c'est là une particularité chez les pur-sang miquelonnais, ne veulent jamais se laisser distancer...

Rosette conduisait la course, suivie par Gastrite, qui faisait merveille sous la caresse inconnue de l'éperon. Tout d'un coup je vis la cravache de M. de Saint-Phalle s'abaisser sur la croupe de Rosette. Je criai à Crassin : « Nous sommes trahis ! Gastrite fait le jeu de Rosette ! » Mais la punition ne s'était pas faite attendre. La cravache avait frappé dans le vide, et M. de Saint-Phalle passant par dessus la tête de son cheval roulait sur le gazon. Crassin se mit à rire, mais il n'avait pas fini de rire que Misère buttant dans une excavation s'abattait avec son cavalier. Je crus la victoire certaine, et invoquant l'art du célèbre Archer, je me penchai en entier sur l'encolure de Flétan-Sec, tout le poids du corps reposant sur les étriers. J'avais compté sans les galets qui augmentaient ma charge. L'étrier céda, et je mordis la poussière à mon tour.

Se relever, remonter à cheval, et repartir de plus belle, oui, sans doute, ce ne fut que l'affaire d'une minute. Mais Rosette avait pris une telle avance qu'il ne fallait pas songer à la rattraper, à moins qu'elle ne trébucha, elle aussi. Elle ne trébucha pas, la vaillante pouliche ! Admirablement soutenue, d'ailleurs, par M<sup>lle</sup> Chaignon qui, encore qu'elle montât sans selle, avait une assiette indéracinable. Rosette arriva première, battant facilement Gastrite, Misère et Flétan-Sec non placés. La course avait duré cinq minutes, montre en main. Cinq minutes pour faire un peu plus de deux kilomètres ! Le résultat était honorable. Nous félicitâmes l'heureuse gagnante et nous poussâmes un triple hurrah en l'honneur de Rosette qui avait eu, dans cette journée, l'ardeur de Vermouth avec les jarrets de Gladiateur.

Cette plaine, que nous venons de parcourir si rapidement à cheval, mérite un examen attentif au point de vue de la flore qu'on y rencontre. L'œil qui, à St-Pierre, n'a pour se réjouir que le géranium des croisées, se complait dans la diversité picturale des modestes fleurs des champs. Ainsi, portées sur un pied minuscule, des roses lilliputiennes s'épanouissent sous vos pas, roses sans parfum, mais d'une tendresse de coloris qui fait penser à ces teints délicats de jeune fille, que les poètes ont comparés à un mélange de lys et de rose. — Puis ce sont des violettes qui s'étalent au grand jour, une violette commune, par exemple, inodore, à fleurs pâles. celle qu'on appelle violette de chien, (*viola canina*), parce qu'elle pousse comme du chiendent. Minier la dit pectorale, et en effet, en la machant, elle a un goût de violette. — Piquant le vert du gazon de couleurs disparates, croissent les marguerites, les boutons d'or, les

glaïeuls et les coquelicots, mais pas de bluets. Pourquoi pas de bluets ? Parce qu'il n'y a pas de blés, attendu que Victor Hugo a dit :

Allez, Allez, ô jeunes filles.  
Cueillir des bluets dans les blés.

Il est vrai que l'esprit miquelonnais toujours inventif a su combler la vacance. Il a donné le nom de bluets à des petites graines bleues, bonnes à manger, (*Vaccinium Myrtillus*) ; en sorte que les jeunes Galatées coloniales n'y perdent rien, elles ont toujours un prétexte d'aller cueillir des bluets dans les prés.

A mesure que le Grand Barachois devient plus proche, des buissons fleuris alternent avec une fréquence luxuriante. Ce sont des pois à fleur sauvages, « Excellent fourrage ! » me disait un jour Pierre Crassin. « Les vaches adorent cette fleur de pois roulée en forme de papillote qui leur craque sous la dent comme une croquignole. » Et pour propager l'espèce dont les vaches sont friandes, nous écossons les gousses dont — comme le semeur antique — nous jetions les graines au vent.

Parmi ces fleurs et le gazon, le Bon Dieu a répondu des milliers de petits oiseaux qui sont des alouettes à collier jaune. Dans le pays où l'on aime les qualifications ronflantes, on les appelle des ortolans. Pas ortolans du tout, mais dignes d'être ortolans ! Quand on les sert sur un plat, ces alouettes sont de véritables pelotes de graisse. Cependant, malgré leur chair savoureuse, on les tue rarement. On aime mieux les voir évoluer dans le soleil et dans l'esprit des fleurs, légères et presque impondérables. Quoique libres, elles ont une gentillesse d'oiseaux apprivoisés. Elles s'enlèvent pour ainsi dire sous vos pieds, craintives mais non apeurées. Vous les suivez longtemps de l'œil dans leurs poses successives, et même parfois vous les approchez d'assez près pour espérer pouvoir réaliser cette hypothèse irréalisable : leur mettre un grain de sel sur la queue. Qu'elles s'en volent, elles rebondissent dans l'espace comme lancées par un invisible tremplin. — J'ai vu, un jour, une de ces alouettes qui montait, montait toujours, et qui, à une altitude de deux cents mètres — invisible — se mit à me gazouiller je ne sais quelle cantilène amoureuse. J'écoutais ravi et je tirais déjà un sou de ma poche, ayant toujours l'habitude de payer ma place au concert, quand j'aperçus à mes pieds un nid avec cinq ou six petits qui ouvraient le bec. Ce n'était pas pour moi, mais pour sa nichée que l'alouette chantait. Elle leur disait, « sans doute : « Montez, montez, mes petits. On est si bien là-haut, au-dessus de la pelouse embaumée, « dans l'infini du Firmament ! *E viva Langladia ! Viva la liberté !* » Je rengainai le sou dans mon gousset, heureux, après tout, de faire une économie pendant mon séjour colonial.

Sur un talus bien exposé au soleil, un peu avant d'arriver au Goulet, on est sûr, en juillet, de trouver de nombreux pieds de fraisier dont les petits fruits purpurins, en pleine maturité, s'offrent, sur les branches presque sans feuilles, avec une impudeur qui semble dire : « Cueillez-moi. »

(La suite au prochain numéro)





## Les événements de la Semaine

### NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

**Alger :** Le Comité de la Libération Nationale s'est réuni les 14 et 16 Octobre sous la présidence du général de Gaulle.

Par décret du 13 Octobre, une souscription nationale en faveur de la résistance en France fut organisée sur l'initiative du groupe « France Combattante » et placée sous le patronage d'un comité d'honneur comprenant notamment le général Catroux (président), MM. Massigli, Philip, Pléven, Puau, le général Mast et les gouverneurs généraux Eboué et Cournarie.

Le produit de cette souscription servira à acheter et à envoyer des armes, des vêtements et des secours aux mouvements de résistance. Le comité réuni en séance plénière le 19 Octobre, approuva diverses mesures prises pour assurer le succès dans l'Empire entier de cette souscription.

Cette semaine, Monsieur Marty, député communiste de Paris, et Monsieur Charles Laurent, secrétaire général de la Fédération des fonctionnaires, sont arrivés à Alger. Monsieur Laurent représentera un des mouvements de la résistance à l'Assemblée consultative.

Le général Giraud remit la grande croix de la Légion d'Honneur à l'Amiral Cunningham récemment élevé au grade de premier Lord de la Mer.

Le général de Gaulle et Monsieur Massigli ont reçu à Alger, le comte Sforza, chef des italiens anti-fascistes. D'autre part, le général de Gaulle s'entretint avec MM. Hull et Eden de passage dans la capitale algérienne.

**Dahomey :** Monsieur Pléven a quitté le Cameroun puis après s'être arrêté en Liberia, le Commissaire aux Colonies s'est rendu à Cotonou au Dahomey où il fut reçu par le gouverneur général Cournarie et plusieurs hautes personnalités.

**Tunis :** Le général Mast reçut avec joie dix patriotes corses arrivés dernièrement à Bizerte après avoir été pris comme otages par les Italiens lors de l'occupation de l'île.

**France :** Une héroïne de la résistance connue sous le nom de « Madame Albrecht » vient de tomber sous les balles allemandes. Ce fut elle qui rédigea le premier tract dactylographié duquel est né le journal clandestin « **Combat** ». Ce fut également elle qui recruta les premiers adhérents et recueillit des fonds pour organiser un mouvement de résistance plus ferme.

A Toulon, 15 patriotes ont été arrêtés tandis qu'en Normandie la police de Vichy arrêta un important groupe de Francs-Tireurs.

Dans le Nord de la France, 40.000 mineurs se sont mis en grève, refusant de travailler pour l'Allemagne.

D'autre part, l'armée allemande reçut l'ordre de combattre contre les Français opérant dans les montagnes de Savoie. Armées de mitrailleuses et escortées de voitures blindées, des soldats nazis lancèrent une offensive contre les patriotes, lesquels subirent de lourdes pertes.

### • GUERRE DANS LE MONDE :

**Italie :** Des détachements britanniques appuyés par la marine ont effectué, cette semaine, un débarquement au nord du fleuve « Voltorno », à l'arrière des lignes ennemies. Cette opération qui fut pleinement réussie

hâta la fin de la bataille acharnée qui se livra sur le fleuve. Maintenant que cette campagne est terminée, et que toute cette région est nettoyée de l'ennemi, les alliés se battent sur le « Titerno ».

San-Croce, Pasedello, Merrone et Ruvano ainsi que Gioia et Ibéri sont, au cours de ces huit derniers jours, tombés aux mains des alliés.

La VIII<sup>e</sup> armée continue également son avance bien que l'ennemi lui oppose toujours une résistance particulièrement vive.

Progressant dans le secteur de Termoli, elle captura Riccia, Benefro, Giloni, Casacolanda, Campabassa et Vinciaturo, ville qui commande les vallées remontant à Rome. Selon une nouvelle émanant de source neutre, les Allemands qui manqueraient d'artillerie et de munitions sur ce front, se prépareraient à évacuer la capitale italienne. L'aviation continue à semer journellement, la destruction et la ruine dans les lignes ennemies.

Radio-France annonça la création en Italie, d'un comité italien de la libération nationale dont la première tâche consistera à recruter un corps de volontaires qui sera indépendant de l'armée italienne.

**Russie :** Après 3 jours de batailles acharnées, les Russes percèrent les positions puissamment fortifiées de l'ennemi en direction de Melitopol. Dans cette ville, les Alliés ont été obligés de chasser l'ennemi, rue par rue, maison par maison.

Les forces soviétiques remportèrent une autre grande victoire en s'emparant de Zaporozhe, importante ville qui commande le seul chemin de fer pouvant servir à l'ennemi pour son évacuation de la Crimée. Zaporozhe était défendue par trois lignes successives de retranchements.

Dans le secteur de Kiev, les Russes après avoir enfoncé les défenses extérieures de cette forteresse en ont continué l'encerclement ainsi que celui de Gomel tandis qu'au sud-est de Kremenichung, les défenses allemandes ayant été percées, Petikotka est tombée aux mains de nos alliés soviétiques.

Le passage des hommes et du matériel sur la rive droite du Dniépr pèse chaque jour davantage sur les positions occupées par les Allemands le long du fleuve. Les Russes attaquent également en force l'adversaire dans le secteur de Dniepropetrovsk.

Cette semaine, MM. Eden et Hull ainsi que M. Harri-man, nouvel ambassadeur américain à Moscou sont arrivés dans la capitale soviétique. Le ministre des Affaires étrangères de Grande Bretagne, de Russie et des États-Unis ont commencé leur conférence le 19 Octobre.

**Front aérien :** Des bombardiers lourds américains escortés de chasseurs ont attaqué Schwernfurt en Bavière descendant au cours de ce raid 104 avions allemands et perdant eux-mêmes 60 appareils. De gros dégâts ont été causés aux usines construisant du matériel de guerre.

Des « Typhoons » se sont portés sur Berlin par deux fois en 24 heures tandis que d'autres appareils de la R. A. F. pilonnaient Hanovre, Duisburg et Cologne. Des objectifs de France, de Belgique et de Hollande ont également été soumis à de violents raids.

**Yougoslavie :** Devant la forte poussée exercée par les forces de Mihailovitch et les patriotes, les allemands reculent et sont obligés de demander des renforts afin de tenter d'arrêter l'avance des yougoslaves.



Après avoir accompli leur mission, les patriotes yougoslaves se retirèrent de Zonika où toutes les usines notamment les usines « Krupp » qui travaillaient à plein rendement pour le Reich, ont été détruites. D'autre part, Zagreb est complètement encerclée tandis qu'à Split les combats continuent.

*Au Danemark*: les actes de sabotage contre les voies de communications et autres objectifs de l'ennemi se multiplient.

*En Albanie*: Tirana, la capitale fut l'objet d'un violent raid de la part des aviateurs alliés qui détruisirent la moitié des avions ennemis se trouvant sur les aérodromes.

*En Pologne*: 5.000 personnes ont été exécutées par les autorités allemandes ces jours derniers. En outre, 850 nazis parmi lesquels trente membres de la Gestapo ont été arrêtés ou emprisonnés pour vol en Pologne.

*Dodécanèse*: Les forces navales françaises participèrent récemment aux opérations alliées dans les îles du Dodécanèse; elles transportèrent du matériel aux troupes d'occupation et convoyèrent les navires alliés naviguant dans cette direction.

*Chine*: Les japonais ont déclenché une violente attaque dans le Sud-Ouest de la Chine. Les pertes ont été lourdes de part et d'autre. Les nippons tentent d'occuper toute la rive droite de la rivière « Salouen » en vue d'une poussée sur la Birmanie.

*Pacifique*: Monsieur Knox, secrétaire à la marine américaine déclara cette semaine que les sous-marins américains ont coulé depuis Pearl Harbour, 319 navires nippons; 141 autres ont probablement été détruits.

De plus, en 48 heures, les avions américains ont détruit ou mis hors de combat, 104 appareils japonais.

A Rabaul, en Nouvelle-Bretagne, les japonais ont subi cette semaine l'une des plus grosses défaites de la guerre. Attaquant l'ennemi par surprise, les bombardiers alliés déversèrent 300 tonnes de bombes sur les objectifs nippons détruisant 177 avions et 123 navires de tous genres. Parmi ceux-ci, on compte 3 contre-torpilleurs et 3 gros navires marchands.

*En Nouvelle Guinée*: Les combats ont cessé dans la région de Vela la Vela. Tout le secteur du golfe de Huan est aux mains des alliés qui ne sont séparés de la Nouvelle-Bretagne que par un petit détroit. Au Nord de la Nouvelle Guinée, les Australiens poursuivent leur avance sur Madang.

De leur côté, les nippons ont tenté mais vainement un débarquement aux environs de Finshaven.

#### NOUVELLES DIVERSES:

*Londres*: Des représentants de la Grande Bretagne, des États Unis, de Russie et du Canada se sont réunis à Londres pour renouveler l'accord entre la Russie et les pays alliés qui s'engagent à fournir du matériel et des vivres au gouvernement soviétique pendant une nouvelle période d'un an.

*Bulgarie*: Les bombardements alliés effectués sur les raffineries de pétrole bulgares, ont provoqué une diminution de rendement d'environ 2 millions de tonnes sur la capacité annuelle évaluée à 4 ou 5 millions de tonnes.

*Etats Unis*: Le ministre de l'air américain annonce que depuis l'entrée en guerre des États Unis, les aviateurs américains ont abattu 7.312 avions ennemis contre la perte de 1.867 appareils soit une proportion de 4 à 1.

#### ■ MEDITERRANÉE Suite de la page 5

comme la véritable conférence mondiale qui discutera aussi bien des problèmes intéressant la Norvège, que ceux qui intéressent les États-Unis ou l'U. R. S. S. Et l'arrivée à Alger de Monsieur Bogomolov, troisième personnalité politique de l'U. R. S. S. confirme ces informations.

Ainsi, donc la France, présente en tant que nation souveraine à cette conférence, se trouve présente à la discussion de tous les problèmes auxquels elle est intéressée en tant que puissance mondiale. Ainsi donc se réalisent peu à peu, les paroles du général de Gaulle « La France présente au combat, sera présente à la Victoire. »

L. R.

#### Etat-Civil de Saint-Pierre

##### NAISSANCES:

- 14 Octobre. — Tosser, René-Fernand-François.  
15 Octobre. — Olivier, Réaline-Louise (Légitimation).

##### MARIAGES:

- 15 Octobre. — Olivier, Jean et Disnard, Anita-Lucienne-Louise.

#### Etat-Civil de Miquelon-Langlade

##### NAISSANCES:

- 8 Octobre. — Gaspard, Bernard-Clément-Marcel.  
10 Octobre. — Michel, Roger-Angé.

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

## Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE  
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE  
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

## L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

#### Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences :- Huile de lin :- Mastic :- Vernis  
Verre ordinaire et imprimé, etc.

#### Appareils de Chauffage en tous genres

ST-PIERRE — IMP. DU GOUVERNEMENT  
Le Gérant: Léon BRIAND